Hommes et structures du moyen âge. Receuil d'articles [Georges Duby]

Autor(en): **Genequand, Jean-Etienne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **26 (1976)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fähigkeiten; die Doppelwahl von 1198 ist demnach auch «für Volk und Reich eine Schicksalswende von ungeheurer Schwere und Dauer» (S. 543; übrigens begegnen wir ähnlichen Formulierungen auch sonst recht häufig). Gerade dies ist aber der Punkt, wo man Kienast wird kaum folgen können. Schon wenn man sich vergleichend die «Fähigkeiten» der meisten französischen Herrscher vergegenwärtigt, wird man kaum geneigt sein, an ihre besonderen Begabung zu glauben. Gerade die *Verfassungs*geschichte zeigt doch wohl eine Vielzahl schwerwiegender Unterschiede auf (nicht zuletzt schon in der Organisation und in der Ausbildung des Lehnrechtes), um die unterschiedliche Entwicklung letztlich auf die Schicksale der Dynastie und «aussenpolitische» Bestrebungen (der Ausdruck erscheint mir übrigens recht unglücklich, weil er leicht missverständlich ist) zurückführen zu können.

Dankbar wird man zu Kienasts Werk greifen, wenn man Einzelheiten verfolgen will (wobei auch das ausführliche Literaturverzeichnis und die Register gute Dienste leisten werden). Auf diesem Gebiet, der gründlichen wissenschaftlichen Erudition und Detail-Forschung liegt zweifellos der Schwerpunkt der ganzen Arbeit.

Basel *František Graus*

GEORGES DUBY, *Hommes et structures du moyen âge. Recueil d'articles.* Paris – La Haye, Mouton, 1973. In-8°, 424 p., cartes et tableaux (Ecole pratique des hautes études, VIe section. Coll. «Le savoir historique», n° 1).

Au début de l'été 1974, l'Académie des Inscriptions et belles lettres a élu M. Georges Duby au fauteuil du regretté Charles-Edmond Perrin. Ce n'est sûrement pas par hasard que deux hommes qui ont, à une génération de distance, renouvelé l'un et l'autre l'histoire rurale du moyen âge se succèdent ainsi. Nous sommes par ailleurs bien persuadés que cette consécration accordée à M. Duby et à son œuvre n'arrêteront pas son élan. Mais l'ouvrage que nous avons présentement sur notre table permet de prendre une connaissance rétrospective d'ensemble des centres d'intérêts de son auteur. Il s'agit en effet d'un recueil de vingt-quatre articles, parus entre 1946 et 1972 dans diverses revues, dont quelques-unes peu accessibles. Ces travaux sont republiés dans l'ordre où ils avaient paru. Il nous semble plus intéressant, pour en rendre compte (tout au moins des principaux), de les reprendre par centres d'intérêt.

Un premier groupe de travaux concernent la Bourgogne (au sens large) à laquelle M. Duby avait consacré sa thèse de doctorat. La plus récente des études republiée ici est précisément une reprise de certains points abordés dans cette thèse («Lignage, noblesse et chevalerie au XIIe siècle dans la région mâconnaise. Une révision», pp. 395–422). Cette revision permet à son auteur d'affirmer plus fortement qu'en 1953 l'ancienneté de l'aristocratie foncière, le renforcement des structures lignagères et l'isolement au sommet

de l'aristocratie d'une couche dominante de «sires», issus des détenteurs d'une puissance publique. C'est à cette même classe de possesseurs de châteaux, usurpateurs des droits de justice détenus par les comtes à l'époque carolingienne, qu'est consacrée la très fine analyse des «Recherches sur l'évolution des institutions judiciaires pendant le Xe et le XIe siècle dans le Sud de la Bourgogne» (pp. 7–60). A l'autre bout de l'échelle sociale, c'est à la disparition des *servi* en Forez, Charolais et Mâconnais après 1100 qu'est consacrée la note sur «Géographie ou chronologie du servage. Note sur les ‹servi› en Forez et en Mâconnais du Xe au XIIe siècle» (pp. 83–86). Le problème n'est d'ailleurs que posé; une étude comparative avec d'autres régions permettra peut-être un jour de le résoudre. Enfin en marge, dans une certaine mesure, de la Bourgogne, puisque l'abbaye était très indépendante de tous pouvoirs, deux articles sur les problèmes temporels de Cluny. «Le budget de l'abbaye de Cluny entre 1080 et 1155, économie domaniale et économie monétaire» (pp. 61–82) montre l'endettement grave que produit, vers 1100, l'usage abusif de la monnaie – vers 1080 encore, Cluny pratiquait une économie «traditionnelle» – puis les efforts de redressement de Pierre le Vénérable, aidé d'Henri de Blois. «Un inventaire des profits de la seigneurie clunisienne à la mort de Pierre le Vénérable» (pp. 87–101) analyse une enquête conduite sur l'ordre d'Henri de Blois dans l'hiver 1155–1156, enquête qui mentionne non seulement les profits, mais aussi les améliorations que l'on pourrait y apporter en exploitant mieux.

Elargissant l'horizon, «Le monachisme et l'économie rurale [1075–1150]» (pp. 381–393) montre de nouveau les inconvénients de l'abus de la monnaie qui mènent aux réformes (Chartreux par exemple, et surtout Cisterciens). Mais le redressement est de courte durée, la vente des surplus agricoles réintroduisant les espèces dans l'économie monacale. Des suggestions de recherches sont données, dans la même direction et pour la même période, à propos de l'adoption, très répandue, de la régularité dans les chapitres: «Les chanoines réguliers et la vie économique des XIe et XIIe siècles» (pp. 203–212).

Plus tardivement, le procès-verbal de la visite des maisons de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem dépendant du grand prieuré de Saint-Gilles donne de précieux renseignements sur les revenus, l'exploitation et les dépenses au XIVe siècle («La seigneurie et l'économie paysanne, Alpes du Sud, 1338»; pp. 167–201).

Mais les problèmes de vie et d'économie rurale ne se limitent pas aux domaines ecclésiastiques. Les «Recherches récentes sur le vie rurale en Provence au XIVe siècle» (pp. 253–266) tirent quelques enseignements à ce sujet de divers travaux récents, en particulier des mémoires d'étudiants. Dans un cas particulier, «Le grand domaine de la fin du moyen âge en France» (pp. 133–144), c'est-à-dire la réserve seigneuriale, on observe aussi des transformations dans le mode d'exploitation, le faire-valoir direct cédant la place à la censive.

Sous-jacent aux questions d'économie rurale, «Le problème des techniques agricoles» (pp. 241–252) est bien difficile à résoudre, faute de documents. Au vu de l'augmentation des rendements, M. Duby conclut à une évolution certaine des techniques entre le Xe et le XIIe siècle, évolution dans laquelle l'introduction de la charrue à versoir est peut-être un élément primordial.

Deux articles enfin nous introduisent dans les agglomérations urbaines. «Les villes du Sud-Est de la Gaule du VIIIe au XIe siècle» (pp. 111–131) nous les montrent comme points de défense importants que se partagent et se disputent les pouvoirs: évêques, comtes, chapitres ou *milites*[1]. Quant à «Démographie et villages désertés» (pp. 309–323), c'est un essai d'explication en fonction de quelques exemples, surtout provençaux, bourguignons et anglais: la désertion n'est pas forcément une conséquence de la baisse démographique, les conditions d'exploitation comme les volontés seigneuriales jouent un rôle important.

Sortant des problèmes seigneurieux, économiques et ruraux, qui forment le premier volet de ces études, l'article sur «Les laïcs et la paix de Dieu» (pp. 227–240) nous introduit dans le second, l'histoire des mentalités. Domaine plus difficile d'accès encore, s'il est possible, et surtout dont l'étude n'a commencé que fort récemment: tout ou presque est encore à faire. Les articles de M. Duby recueillis ici sont surtout des directions d'approche, des pierres, parfois grosses, qui serviront à bâtir l'édifice que l'on souhaite que M. Duby entreprenne bientôt. Passons-les en revue. «La féodalité? Une mentalité médiévale» (pp. 103–110) et «La noblesse dans la France médiévale. Une enquête à poursuivre» (pp. 145–166) sont des comptes rendus très développés, indiquant dans quelles directions poursuivre les recherches et ce que l'on peut espérer en tirer. «Les ‹jeunes› dans la société aristocratique dans la France du Nord-Ouest au XIIe siècle» (pp. 213–225) aborde le problème posé par les jeunes gens, déjà chevaliers *(milites)* mais non encore mariés, qui se groupent et finissent par former «une meute lâchée par les maisons nobles pour soulager le trop plein de leur puissance expansive, à la conquête de la gloire, du profit et de proies féminines» (p. 223). «Structures de parenté et noblesse dans la France du Nord aux XIe et XIIe siècles» (pp. 267–285) sont étudiées à partir de deux généalogie. Celle de sa famille, de fort petite noblesse, qu'insère Lambert de Wattrelos dans ses *Annales Cameracenses* et l'*Historia comitum Ghisnensium*, de grande et ancienne noblesse, commandée à Lambert d'Ardres. Ces deux textes permettent de déterminer les «seuils, au-delà desquels se perd le souvenir des ancêtres, ... d'autant plus reculés que le lignage est plus haut placé dans la hiérarchie des conditions politiques et sociales» (p. 282), seuils qui correspondent à ceux qu'atteint actuellement l'historien qui cherche à reconstituer un lignage. L'étude de «La vulgarisation des modèles culturels dans la société féodale» (pp. 299–308) analyse

[1] Signalons que M. Duby vient de consacrer un article à un document éclairant un cas précis de dispute autour du pouvoir: «Les seigneurs et la Cité (Embrun 1177)» dans *Provence historique*, t. XXIII, fascicules 93–94 (juillet-décembre 1973), p. 94–98.

les interactions culturelles réciproques de l'aristocratie et du clergé d'une part, du peuple de l'autre. «Les origines de la chevalerie» (pp. 325–341) précisent son intégration dans la noblesse, grâce à l'étude du vocabulaire. Il s'en dégage la constatation d'un retard important de la Lotharingie par rapport à la France. La «Situation de la noblesse en France au début du XIIIe siècle» (pp. 343–352) montre enfin l'effacement des différences entre l'ancienne noblesse et la chevalerie, celle-là se faisant adouber et celle-ci «montant en grade», ainsi que l'accession de roturiers, voire même de serfs, à la noblesse.

Deux études enfin commencent la synthèse que l'on attend. Dans «Histoire et sociologie de l'Occident médiéval» (pp. 353–360), M. Duby nous mène de la connaissance de l'économique – à partir de Marc Bloch – à la connaissance du social, en partant principalement de l'exemple de ses propres recherches basées sur les textes narratifs. «Les sociétés médiévales. Une approche d'ensemble» (pp. 361–379), qui fut la leçon inaugurale de l'auteur au Collège de France, donne des directions de recherches et montre une fois encore l'imbrication de l'économique, du social et du mental.

Voici donc passé en revue le principal de la production, sous forme d'articles, de M. Duby. Ce n'est évidemment pas tout, les gros livres sortis de sa plume sont nombreux. Mais cela permet de voir comment l'un des grands historiens français actuels mélange heureusement l'étude de l'économique et du social et à quels résultats conduit cette étude «globale».

Genève *Jean-Etienne Genequand*

Handelsbräuche des 16. Jahrhunderts. Das Medersche Handelsbuch und die Welserschen Nachträge. Hg. und eingeleitet von HERMANN KELLENBENZ. Wiesbaden, Steiner, 1974. VI, 517 S., Taf. (Deutsche Handelsakten des Mittelalters und der Neuzeit. Bd. XV.)

Die von der Bayerischen Akademie der Wissenschaften herausgegebene Reihe der «Deutschen Handelsakten des Mittelalters und der Neuzeit» hat eine rühmliche Tradition. Begonnen wurde sie 1923 mit Aloys Schultes Geschichte der Grossen Ravensburger Handelsgesellschaft. Bis zum Beginn des Zweiten Weltkrieges erschienen zwei weitere Bände (Strieders Auszüge aus Antwerpener Notariatsarchiven und K. O. Müllers «Welthandelsbräuche 1480–1540»), seit 1955 weitere sechs, die zum grössten Teil der Handels- und Wirtschaftsgeschichte des oberdeutschen Raumes gewidmet sind. Dies gilt auch von dem vorliegenden Band, einer historisch-kritischen Neuausgabe des 1558 in Nürnberg erschienenen, von Lorenz Meder verfassten «Handel-Buchs», dessen originaler Untertitel präzise beschreibt, was es zum Inhalt hat, nämlich, «welcher gestalt in den fürnembsten handelstetten Europas allerley wahren anfencklich kauft, dieselbig wider mit nutz verkauft, wie die wechsel gemacht, pfund, ellen, und müntz uberal verglichen, und zu welcher zeit die merckten gewönlich gehalten werden ...». Also ein praktisches Handbuch für Fernkaufleute, die sich informieren wollten über